

dim 17 sept 2023 - 11h
Münsterhof

Sonate de requiem

Olivier Greif

musica festival
strasbourg

dim 17 sept 2023 - 11h
Münsterhof

concert programmé par le public
une proposition de Bernard Pfister

Sonate de requiem

Olivier Greif

Olivier Greif

Oi Akashe pour violoncelle et piano, op. 170 (1983)

Sonate n°22 «*Les Plaisirs de Chérence*» pour piano, op. 319 (1997)

Sonate de Requiem pour violoncelle et piano, op. 283 (1992)

violoncelle | Emmanuelle Bertrand

piano | Pascal Amoyel

fin du concert vers 12h10



enregistré par France Musique, ce concert
sera diffusé dans *Le Concert de 20h* le 11 octobre 2023,
présenté par Arnaud Merlin.

En 2023, le festival donne la parole à celles et ceux qui ont fait, qui font et qui feront le festival : le public, les spectateurs, les écoutants.
Sur une proposition de Bernard Pfister, Musica propose un concert dédié au compositeur français Olivier Greif.

La musique d'Olivier Greif n'avait jamais résonné à Musica. C'est à partir d'une remarque de Bernard Pfister sur les « oubliés » du festival qu'est née l'idée de corriger cet écueil. Le compositeur né en 1950 et disparu prématurément en 2000 est demeuré inclassable. Ses côtés expressionniste et visionnaire, mais également libre et solitaire, à l'écart du milieu, ont fait de lui un personnage insaisissable et trop rarement reconnu comme un des compositeurs français majeur du XX^e siècle. C'est ce que défend le spectateur mélomane en invitant Emmanuelle Bertrand et Pascal Amoyel, sans doute les meilleurs interprètes pour transmettre aujourd'hui l'esprit et les couleurs de la musique d'Olivier Greif.

La mélomanie, c'est pour la vie

/// entretien ///

Dermatologue en retraite, il a 30 ans quand il assiste à la première édition de Musica et n'en a manqué aucune depuis. Passionné de musique contemporaine, il n'a pas sa langue dans sa poche et ses critiques peuvent être féroces. Son slogan : « Il faut savoir prendre le risque de l'écoute! »

Ton premier souvenir de Musica ?

Tout d'abord, en 1982, le jour où le maire de Strasbourg Pierre Pflimlin a accepté l'idée suggérée par le ministère de la Culture de fonder un festival de musique contemporaine à Strasbourg. J'ai vraiment éprouvé une grande joie en apprenant la nouvelle !

Et mon second souvenir, c'est mon premier concert du festival en 1983. L'Orchestre philharmonique de Radio France donnait un programme autour d'*Arcana* d'Edgar Varese. Le public n'était pas très nombreux lors de ce concert initial, mais le bouche-à-oreille a vite fait son travail et les manifestations suivantes étaient bondées !

Quel mélomane es-tu ?

Assez discipliné, je crois. Chez moi, j'ai mon petit rituel quotidien. Je me suis fixé la règle d'écouter chaque jour une nouvelle œuvre ou une nouvelle interprétation d'une œuvre que je connais déjà. C'est l'expérience de la découverte qui me porte. Idem pour le concert : je veux être surpris.

Ce qui implique de courir le risque de l'expérience esthétique, pour le meilleur et pour le pire. Et parfois, on tombe sur de vraies pépites, comme Caroline Shaw qui a été une révélation pour moi quand je l'ai découverte à Musica en 2021.

Pourquoi Olivier Greif ?

Je suis parti du constat que certains artistes chers à mes yeux n'avaient jamais ou très peu été programmés à Musica – « les compositeurs oubliés », pour ainsi dire. J'ai pensé à Cristóbal Halffter et Murray Schafer, puis à Olivier Greif. Je le considère comme un des compositeurs français les plus importants du XX^e siècle. Sans doute était-il atypique, dans sa musique comme dans sa personnalité, mais à mon sens, il a pleinement incarné son époque dont il était capable de transcender toutes les énergies. À mon humble mesure, j'aimerais corriger un écueil dans l'histoire du festival et ainsi contribuer à une meilleure reconnaissance du compositeur.

Entretien réalisé à Heidelberg, en marge d'un concert d'Emmanuelle Bertrand et Pascal Amoyel, le 12 avril 2023.

Olivier Greif, l'oublié du festival Musica

Ou huit bonnes raisons pour ne pas jouer sa musique

40 ans de festival Musica et Olivier Greif?

4051 œuvres jouées et Olivier Greif?

744 créations mondiales, 610 créations françaises et Olivier Greif?

Plus de 1500 compositeurs et compositrices à l'affiche et Olivier Greif?

Olivier Greif? Rien, zéro, pas une œuvre, encore moins une création ou un concert hommage. Incroyable! Le plus génial des compositeurs français de la fin du XX^e siècle a purement et simplement été ignoré par le plus pérenne des festivals de musique contemporaine en France. Comment une telle ignorance a-t-elle été possible? Et pourquoi?

J'avancerai huit hypothèses.

1. Olivier Greif est un compositeur **solitaire**.

Un an avant sa mort il écrivit dans son journal : «Je n'ai jamais été aussi seul. Seul spirituellement, seul humainement – j'oserai : affectivement –, enfin (et ce n'est pas la moindre des souffrances) seul musicalement¹.» Son refus des écoles, chapelles et autres coteries, sésames indispensables à la reconnaissance en France, lui aura été rédhibitoire.

2. Olivier Greif est un compositeur **libre**.

Sa musique respire une liberté absolue, totalement décomplexée, ne refusant aucun emprunt aussi connoté soit-il comme ce chant nazi de la *Sonate de guerre* que seul le fils d'un rescapé d'Auschwitz pouvait se permettre, péché mortel au pays champion du monde des académismes quand bien même auto proclamé «pays de la liberté».

3. Olivier Greif est un compositeur **visionnaire**.

Il anticipe largement certains aspects de la musique qu'on entend aujourd'hui

1. Jean-Jacques Greif, «Olivier, mon frère», dans *Olivier Greif, le rêve du monde* : essais, témoignages et documents, sous la dir. de Brigitte François-Sappey et Jean-Michel Nectoux, Château-Gontier, Aedam musicae, 2013, p. 53.

et la nouvelle génération américaine (je pense à Caroline Shaw), mélangeant allègrement tonalité et atonalité, lignes mélodiques et clusters, musiques savantes et populaires, musiques répétitives et gospels. Le mélange des genres est mal vu des gardiens du temple prompt à attenter des procès en impureté.

4. Olivier Greif est un compositeur **expressionniste**.

Sa musique est avant tout émotive : « Je ne compose que pour toucher, pour émouvoir, pour bouleverser, pour élever, pour charrier la terre. Rien en deçà ne m'intéresse vraiment². » Il ne sacrifie jamais le pathos sur l'autel du formalisme. Pas besoin d'être Jérémie pour deviner le sort promis à un Schubert égaré au tournant du XXI^e siècle.

5. Olivier Greif est un compositeur **féru de musiques anciennes**.

Non seulement sa musique est truffée de réminiscences de thèmes baroques, renaissants ou grégoriens (sans jamais faire collage, notons-le), mais par moments elle sonne comme une musique d'un autre temps (le génial *Quatrième Quatuor* peut s'entendre comme une suite de danses baroques). Ce n'est là qu'un juste retour des choses. Sans la musique contemporaine et son attention aux sons, aux timbres, le renouveau de la musique baroque basé sur la recherche de l'univers sonore des instruments anciens aurait-il eu lieu ? On peut en douter.

6. Olivier Greif est un compositeur **obsédé par la mort**.

Issu d'une famille hantée par la mort, un père rescapé des camps de la mort, une mère atteinte d'une forme héréditaire et précoce de cancer du colon avec une première alerte alors qu'Olivier n'avait que six ans, une grand-mère décédée du même cancer à l'âge de quarante ans et le compositeur lui-même rattrapé par ce mal à l'âge de 46 ans, la mort est omniprésente dans l'œuvre d'Olivier Greif. Ses titres sont éloquentes, *Sonate de requiem*, *Sonate de guerre*, *Todesfuge*, *Requiem*, *Office des naufragés*, *Danse des morts*, etc. Mais cette mort n'est jamais mélancolique ; paradoxalement, elle s'avère tonique : « La mort est omniprésente dans ma vie et dans mes pensées. Et pourtant, je ne crois pas être victime de tendances pessimistes, ni moins encore morbides. Loin de là ! [...] La mort n'a de sens pour moi que si, en lui rappelant ce qu'est son but, elle donne sens à la vie.³ » Il n'empêche, la mort reste un déni dans nos sociétés consuméristes et festives et davantage encore, une mort vivifiante !

7. Olivier Greif est un compositeur **inclassable**.

Né français, « il n'est pas un compositeur français dans ce que l'on entend habituellement par là : élégance, concision, raffinement⁴. » « Je ne me suis

2. Olivier Greif, « Journal du 20 mars 1996 », dans *Olivier Greif, le rêve du monde*, op. cit., p. 185.

3. Olivier Greif, « Journal du 28 novembre 1995 », dans *Olivier Greif, le rêve du monde*, op. cit.

4. Mildred Clary, « Lettre à Olivier », dans *Olivier Greif, le rêve du monde*, op. cit. p. 221.

jamais senti français ni socialement, ni culturellement⁵», affirmait-il. Son choix des textes mis en musique qui fait la part belle aux langues anglaises et allemandes en témoigne : «Mon cœur se situe quelque part entre les Highlands d'Écosse et la vallée du Rhin⁶», plaisantait-il, sans oublier cette «Mittel Europa» où se situaient ses racines familiales. Il est déjà difficile d'être prophète en son pays, alors imaginez ce qu'il peut en être lorsqu'on se sent issu d'une culture plus vaste que celle de son pays natal.

7. Olivier Greif est un compositeur **sulfureux**.

Épris de spiritualité, fasciné par les mystiques, Olivier Greif a eu l'immense tort de poursuivre sa quête jusqu'au bout en s'intéressant d'abord au spiritisme puis en devenant disciple du guru Sri Chinmoy. En 1978, il troqua son prénom Olivier pour celui de «Haridas», serviteur de Dieu, et disparut de la scène musicale pendant quasiment quinze ans avant de se libérer de cet embrigadement sectaire peu d'années avant sa mort. Après un début de carrière prometteur, il est ressorti de ce long silence en composant frénétiquement chefs-d'œuvre sur chefs-d'œuvre avant de disparaître brutalement à l'âge de cinquante ans. À peine connu, un long oubli puis un trop plein d'œuvres dont l'originalité et la densité étaient inassimilables en un temps si court puis un nouvel oubli après son décès prématuré, voilà certes un parcours qui ne favorise pas une carrière. Ne restait que le sceau de l'infamie de ce qui ne fut qu'une quête spirituelle sincère.

Malgré ces huit bonnes raisons pour ne pas jouer sa musique, Olivier Greif s'est affirmé comme un compositeur unique, solitaire, libre, auteur d'une œuvre intemporelle, expressive, excessive, foisonnante, émouvante, ardente, poignante, fascinante, envoûtante, sidérante, d'une éloquence rare, immédiatement reconnaissable, qui ne nécessite aucun discours extra-musical pour se faire comprendre, en un mot comme en mille, l'œuvre d'un génie musical à l'état brut. Pour objectiver cette affirmation, une simple question suffira. Toutes époques confondues, quels compositeurs peuvent se targuer d'avoir produit autant de chefs-d'œuvre en un laps de temps aussi court qu'Olivier Greif dans les trois dernières années de sa vie? Schubert? Schumann? Schoenberg? On voit à quel niveau se situe la barre.

Écoutons pour finir ce que l'oublié de Musica nous dit de ses quêtes spirituelles, de son questionnement ininterrompu sur la mort et sur notre surdité : «Un jour viendra – je ne serai plus de ce monde – où ma musique vous submergera de son évidence», prophétisait Olivier Greif. Puisse ce concert y contribuer et nous libérer de nos préjugés.

Bernard Pfister
Février 2023

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*

Concerts programmés par le public – Le Club 83

En 2021, un avis de recherche était lancé pour réunir des spectateurs ayant connu les premières éditions du festival entre 1983 et 1985. Un groupe inclusif de sept personnes s'est formé avec lequel l'équipe du festival a échangé régulièrement durant plusieurs mois.

L'idée était de mettre en commun des récits et des mémoires, et ainsi d'alimenter une réflexion sur les évolutions de la création musicale, les usages et pratiques du public, avec pour finalité la programmation de plusieurs événements.

Le Club 83 s'est réuni à partir de février 2022. La concertation a été menée en groupe, avant que les souvenirs ne laissent place à l'action sous la forme de projets individuels, chacun accompagné par un membre de l'équipe du festival. Il s'agissait d'établir un lien fort avec les spectateurs, mais aussi de partager les questionnements et procédés du festival en plaçant la «réception» au cœur de son organisation.

Ces concerts programmés par le public ont été pensés comme de nouveaux endroits d'interaction avec les spectateurs et, plus largement, avec les populations des territoires du festival.

La méthode répond aussi bien d'enjeux liés aux droits culturels qu'à la responsabilité d'inclusion sociale des structures culturelles. D'édition en édition, Musica souhaite devenir un lieu de réflexion et de développement de telles pratiques.

Les interprètes

Emmanuelle Bertrand

Reconnue comme une figure incontournable du violoncelle européen, Emmanuelle Bertrand a été élue « Soliste instrumentale de l'année » aux Victoires de la musique 2022. Elle vient de célébrer les 20 ans du duo qui l'unit au pianiste Pascal Amoyel. Directrice artistique du Festival de violoncelle de Beauvais, elle est professeure de musique de chambre au CNSMDP depuis 2008.

Pascal Amoyel

Victoire de la musique en 2005 dans la catégorie « Révélation soliste instrumental de l'année », Pascal Amoyel est récompensé en 2010 par un Grand Prix du Disque à Varsovie par la prestigieuse Société Chopin pour son intégrale des Nocturnes de Chopin aux côtés de Martha Argerich et de Nelson Freire. Également compositeur, Pascal Amoyel est l'auteur du cycle *Job, ou Dieu dans la tourmente* et de *Lettre à la femme aimée au sujet de la mort*.

à ne pas
manquer

Concerts pour soi
du 16 sept au 30 sept
au domicile de l'interprète

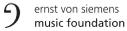
Dorothea
Ted Hearne
sam 23 sept – 21h
salle Ponnelle

Poppe par Poppe
Ensemble intercontemporain
mar 26 sept – 20h30
Cité de la musique et de la danse

Musica est subventionné par



les mécènes



avec le soutien de



les partenaires médias

